

10 Port-Gentil

Secteur de la photographie
La galère des studios photos

RAD

Port-Gentil/Gabon

LA photographie, vue par certains, est considérée comme une technique propre à supplanter le dessin pour représenter le monde qui nous entoure. Son invention, il y a plusieurs siècles, nécessitait, d'une part la réalisation d'un dispositif optique permettant la création de l'image, et d'autre part fixer cette image sur un support pérenne par un processus chimique irréversible. Les usages de cette technique ont évolué, et sa dimension artistique a été reconnue.

Alors que dans un passé quelque peu lointain, seuls quelques privilégiés disposaient d'appareils photos chez nous, tandis que les studios se comptaient sur les doigts d'une main. A Port-Gentil, on peut citer Michel Afanou à « *Interphoto* », et feu Joseph Miesso. Mais celui qui aura marqué la profession est, dit-on, Blaise Honoré Paraiso, qui a eu l'honneur de



Photo : Julie Nguimbi

Tout le monde peut fixer l'image : ici des dames immortalisant une cérémonie à travers leurs téléphones portables.

prendre les vues de feu président Léon Mba, comme le font aujourd'hui les Désiré Ahmed Minko et les autres. Certains de ses descendants, tels que son fils Honoré Paraiso, ses petits-enfants Franck et Hamzat, ont emboîté également le pas à leur géniteur. Face à l'émergence des photos numériques, appuyées, dans ce cadre, par une révolution certaine au niveau de la téléphonie mobile, aux services multiples dont celui de la photographie, certains studios ont mis la clé sous le paillason

ou fonctionnent cahin-caha. De nos jours, dans la cité de l'or noir, s'affichent ici et là, même dans un coin de la rue, des enseignes indiquant « *Photos rapides* ». Ils ne s'installent pas au hasard. Quel Portgentillais ne se souvient pas de la lutte qu'a dû mener « *Labo Color* », en plein centre-ville, pour évacuer les ambulants qui rôdaient devant ses portes d'entrée, ravissant sa clientèle. D'autant qu'ils proposaient expressément des prix plus attractifs (1 500 francs ou 2 000 au lieu de 3 000 à l'inté-



Photo : Julie Nguimbi

Les propriétaires des studios photos se disent victimes de la concurrence déloyale des photographes ambulants.

rieur). Ces photographes n'ont pour seul équipement que leur appareil photo et un autre servant à la mise en carte. Ceux qui ont véritablement « cassé » le marché des studios photos, ce sont ces ambulants qui vont vers la clientèle, inversant ainsi la tendance d'avant. « *Pendant mon adolescence, nos parents nous habillaient les dimanches - c'était d'ailleurs les seuls jours où on était bien vêtus - et on se rendait dans un studio prendre des photos qu'on récupérait deux à trois jours plus tard* »,

se rappelle un sexagénaire. On les trouve, ces ambulants, dans les cérémonies (on a fini par les baptiser « *paparazzis* »), utilisant même le courant des lieux et, parfois, considérés comme des pique-assiettes, passant à table pour se servir quand bien même ils n'ont pas été conviés. Des particuliers ont aussi la possibilité d'utiliser leurs téléphones portables pour immortaliser certains événements. Quitte à aller vers un studio après pour développer.

Un propriétaire de studio

photos juge déloyale la concurrence que leur imposent leurs collègues ambulants. « *Nous avons des charges telles que le loyer, l'électricité à payer, avec toute la batterie de documents que nous exige la loi pour nous établir. Ce n'est pas normal. Nous ne pouvons pas proposer les mêmes prix que ceux qui paient quasiment rien. Et de surcroît nous on fait attention au rapport qualité/prix, ce qui n'est pas forcément le cas en face* », soutient-il. Pour couvrir leurs dépenses, ils sont obligés d'ouvrir des rayons où sont exposés à la vente des appareils photos et accessoires, des chargeurs des portables, des CD, etc. Toutefois, quelques rares photographes ambulants ont affirmé être en possession de leur agrément de commerce et paieraient régulièrement la taxe municipale. La question que d'aucuns se posent est de savoir s'il est possible de régler autrement le secteur à l'heure du libéralisme économique qui, il est vrai, ne rime pas avec anarchie.

Un quartier dans la ville
Saint-André, la vitrine d'OrovatiFidèle AFANOU
EDEMBE

Port-Gentil/Gabon

"TAXI ! Saint-André !". La formule est désormais familière pour qui veut se rendre en réalité à Orovati, quartier du 3e arrondissement de la ville de sable. Seuls les anciens et quelques esprits curieux de l'histoire des quartiers de Port-Gentil se souviennent qu'ici s'étendait une plaine ("orové", en langue omyène) couverte d'excréments ("ati", en langue omyène), véritables lieux d'aisances à ciel ouvert. Le temps a fait son œuvre et le quartier, devenu salubre, a vu les îliens s'y implanter

allègrement et de nombreux hauts cadres du pays ont fait ici leurs premiers pas dans le monde de l'éducation, à l'école communale catholique privée Saint-André, celle-là même dont l'appellation a déteint sur le quartier. Une école qui, c'est le cas de le dire, est bénie des dieux. En effet, elle bénéficie, d'une part, de sa proximité avec la paroisse Sainte-Barbe, à un jet de pierre, dont les prières des paroissiens doivent certainement avoir un effet bénéfique sur sa destinée et, d'autre part, de l'attention toute particulière dont elle fait l'objet de la part des députés de l'arrondissement.

Ainsi, après Me Pierre Louis Agondjo-Okawé, dont on commémore cette



Photo : Sidonie Ambonguilat

L'école Saint-André en pleine rénovation.

année le dixième anniversaire du décès qui, alors député du 3e siège de la commune, consacrait ses fonds de souveraineté à la réhabilitation des bâtiments, c'est désormais le ministre Gabriel Tchango,

qui lui a succédé sur ledit siège, qui a pris le relais et de fort belle manière. Année après année, ce natif de la ville de sable fait construire de nouvelles classes, pour améliorer le confort des apprenants

tout en contribuant à l'embellissement du quartier. Ayant pignon sur le boulevard Léon Mba, bien entretenu sur ce tronçon à la circulation très fluide, l'établissement est protégé par une barrière appropriée.

Comme la plupart des quartiers de la capitale économique, Saint-André n'échappe pas à la proximité des églises et des troquets servant des alcools qui ne respectent pas la distance légale d'installation par rapport aux établissements d'enseignement.

La nuit venue, le coin s'anime au rythme des boîtes de nuit riveraines et des vendeuses de mets braisés. Ici comme ailleurs, les sons des bistrotts rivalisent alors avec les can-

tiques des adorateurs du Tout-Puissant. L'intérieur du quartier n'échappe pas non plus à l'enchevêtrement anarchique des constructions. Bien malin qui pourrait y retrouver les bornes de la plupart des parcelles. Et ce n'est pas ici que l'on pourra se livrer facilement avec succès à l'adressage des rues annoncé il y a déjà bien longtemps par les autorités municipales. Et bien évidemment, il ne faut pas souhaiter qu'un incendie se déclare dans ce dédale de bâtisses, ce serait la catastrophe.

Bref, un quartier comme beaucoup bien d'autres de la ville située à l'embouchure du fleuve et centre d'exploitation de l'or noir.

Préparatifs du 17-août
Les apprêts de la fête !

JPA

Port-Gentil/Gabon

LA fièvre monte à mesure que l'on s'approche de la date du 17 août pour commémorer cette année le 55e anniversaire de l'accession de notre pays à la souveraineté internationale. Ici et là, personne ne veut rester à la lisière de cet événement qui, comme chaque année, mobilise du monde et de l'énergie pour ne pas rater le coche. Les administrations publiques et privées ainsi que les espaces

commerciaux se mettent en branle, en faisant les apprêts de la fête. Le drapeau, notre emblème national, est mis en exergue à plusieurs endroits de la ville qui ont commencé à revêtir leurs plus beaux atours. Ainsi, à la succursale de Multipress, on fait le grand ménage, sous la houlette de Dieudonné Mombo Mackobou, le responsable local : les murs dégagent une certaine fraîcheur, car parés du plus bel éclat. Le jardin est dans toute sa splendeur pour capter le regard et les visiteurs peuvent s'en régaler à vue d'œil.



Photo : JPA

Les murs dégagent une certaine fraîcheur.



Photo : JPA

Le jardin de Multipress dans toute sa splendeur.